

Présentation

Jules Tessier

Number 10, 2000

Actes du colloque « Francophonies d'Amérique : Altérité et métissage »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005076ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005076ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Tessier, J. (2000). Présentation. *Francophonies d'Amérique*, (10), 1–5.
<https://doi.org/10.7202/1005076ar>

PRÉSENTATION

Actes du colloque

FRANCOPHONIES D'AMÉRIQUE ALTÉRITÉ ET MÉTISSAGE

organisé conjointement par la revue *Francophonies d'Amérique*
et par le Centre de recherche en civilisation
canadienne-française de l'Université d'Ottawa

tenu à l'Université d'Ottawa, les 4, 5, 6 novembre 1999

*Texte de l'allocution prononcée par Jules Tessier
lors de l'ouverture du colloque*

« L'Amérique française » : cette belle appellation mythique qui a servi une vision passéiste pendant la première moitié du présent siècle avait besoin d'être modernisée, et, pour y arriver, il a suffi d'inverser les deux vocables et de substantiver l'adjectif déterminant pour obtenir « Francophonies d'Amérique ». « Francophonies » au pluriel, pour signifier la multiplicité des groupements et collectivités de langue française qui peuplent le continent. Comme en témoignent l'affiche du colloque et la carte qui s'y trouve, la répartition des parlants français sur le continent fait penser à une galaxie qui aurait son noyau, son centre, dans la vallée du Saint-Laurent et serait entourée d'une constellation d'astéroïdes à peine discernables, soit, mais aussi d'une foule de planètes de taille considérable, que ce soit en Acadie, en Ontario, dans l'Ouest canadien, sans oublier ces astres qui sont à l'extérieur de notre système, sur la Nouvelle-Angleterre et la Louisiane notamment. À cela il faut maintenant ajouter ces espèces de satellites artificiels qui se mettent eux-mêmes en orbite, à cette époque-ci de l'année, pour fuir les rigueurs de l'hiver et occuper une position géostationnaire sur le territoire de la Floride, quitte à revenir à leur base de lancement quelque six mois plus tard, une migration qui a pris une ampleur tout à fait exceptionnelle pendant le dernier quart du XX^e siècle.

En choisissant le thème du présent colloque, nous avons voulu mettre de côté, provisoirement, l'approche soustractive qui consiste à dresser un bilan comptable, après chaque recensement décennal, une opération qui se résume à retrancher de nos effectifs ceux-là qu'on qualifiait autrefois d'« assimilés », phagocytés par l'Autre majoritaire, un phénomène que l'on désigne maintenant sous le vocable plus neutre d'« acculturation ». On a beau varier les méthodes de recherche, dès le moment où l'on adopte cette orientation, les résultats, éminemment prévisibles, ne peuvent être renouvelés que par une approche pluridisciplinaire.

En revanche, à la condition de changer radicalement l'optique et de mettre de côté, pour un temps, la perspective manichéenne, de manière à percevoir l'Autre dans une dialectique non pas de confrontation mais d'interaction, le paysage change du tout au tout. Pour lors, il ne s'agit pas de jouer à l'autruche et de fermer les yeux sur les transferts linguistiques, particulièrement nombreux dans les régions périphériques, une tendance lourde qu'on n'a jamais réussi à enrayer. Il ne s'agit pas non plus de faire contre mauvaise fortune bon cœur, mais bien plutôt d'analyser sans parti pris, lucidement, cet environnement humain autre qui nous a non seulement influencés, mais que nous avons encore intégré à des degrés divers. Je pense, bien sûr, à l'Autre anglophone, Américain et Canadien, mais aussi à l'Autre francophone ou francophonisé, issu d'une autre culture, d'un autre pays, d'une autre région. L'Autre, donc, qui devient un incontournable quand vient le moment de définir la spécificité des Francophonies d'Amérique du Nord, cet incomparable terrain d'étude et d'analyse, comportant tous les degrés possibles de métissage.

* * *

Dans les pages qui suivent, hormis la conférence inaugurale, on trouvera les textes de toutes les communications prononcées dans le cadre du colloque. Nous les avons reproduits dans l'ordre chronologique de leur présentation, groupés selon les sous-thèmes suivants :

L'Autre : la théorie et la pratique

L'Amérique française vue de l'intérieur, de l'extérieur

L'Autre anglophone, Canadien, Américain

Les Francophonies d'Amérique et la littérature

Le vendredi 4 novembre, à l'issue d'un banquet qu'il présidait, le recteur Marcel Hamelin a remis à la nouvelle commissaire aux langues officielles, Dyane Adam, la médaille du 150^e de l'Université d'Ottawa, frappée à l'occasion de cet anniversaire, en 1998. Cette cérémonie a été suivie de lectures d'œuvres par Herménégilde Chiasson, Lola Lemire-Tostevin (enregistrements), Agnès Whitfield et Robert Dickson, ces deux derniers agissant également comme animateurs. Le Prix du Centre de recherche en civilisation

canadienne-française a été décerné pour la première fois par le directeur Robert Choquette à Robert Dixon qui avait été tenu dans le secret concernant cet honneur bien mérité. Finalement, des étudiants du Département de théâtre ont interprété un extrait d'une pièce du dramaturge Michel Ouellette, qui a présenté lui-même l'extrait en question. On trouvera un fac-similé du programme de la soirée dans ces pages, après le bilan du colloque dressé par l'écrivaine franco-ontarienne Andrée Lacelle.

Les rubriques habituelles complètent ce numéro spécial, soit les recensions et la liste des nouvelles publications et thèses récentes soutenues, une compilation préparée minutieusement par Lorraine Albert, assistée par son collègue de Moncton, Gilles Chiasson.

Finalement, afin de marquer de façon utile le dixième anniversaire de la revue, nous avons décidé d'ajouter un index des dix premiers numéros parus, incluant celui-ci.

Il convient de remercier chaleureusement les membres du comité organisateur du colloque, soit Robert Choquette, directeur du CRCCF, Raoul Boudreau de l'Université de Moncton, Éloïse Brière de l'Université de New York à Albany, et Paul Dubé de l'Université de l'Alberta à Edmonton. Robert Choquette terminera son mandat à la direction du CRCCF en juin prochain et, partant, abandonnera le poste qu'il occupe d'office au sein de notre Conseil d'administration. Il a accordé un appui constant à la revue, pour lequel je le remercie sincèrement; il est permis d'interpréter l'intérêt qu'il portait à notre périodique d'après la façon dont il exposait chaque nouveau numéro dans son bureau, bien en vue, sur une espèce de lutrin, un peu comme un évangéliste. Éloïse Brière, accaparée par de lourdes responsabilités administratives, s'est vue dans l'obligation de mettre un terme à sa participation à notre Comité de lecture. Qu'elle soit remerciée pour son concours efficace et toujours marqué au coin de la plus parfaite urbanité. Je m'en voudrais de ne pas souligner l'apport de Francine Dufort-Thérien et de Sophie Archambault à l'organisation du colloque. Si la mécanique, réglée au quart de tour, a fonctionné d'une façon impeccable, jusque dans les moindres détails, nous le devons en grande partie à ces deux membres du personnel du CRCCF. Je leur exprime ici ma reconnaissance tout en regrettant que Sophie Archambault abandonne le secrétariat de rédaction de la revue, une fois le présent numéro complété, la poursuite de sa carrière l'appelant à œuvrer dans une autre région. Nos meilleurs vœux de succès à cette collaboratrice de premier ordre.

* * *

*À l'aube de l'an 2000 et après dix numéros publiés,
Paul Dubé prend la direction de Francophonies d'Amérique*

Lorsque nous avons lancé la revue *Francophonies d'Amérique* en 1990, je m'étais dit que j'allais tenir la barre pendant dix ans, le temps de publier dix

numéros, sachant que, dans pareille entreprise, les énergies finissent par s'user et qu'il faut, de bonne grâce, passer les commandes à quelqu'un d'autre le moment venu.

Lors de la réunion de notre Conseil d'administration tenue à Ottawa le 6 novembre dernier, le premier point que j'ai inscrit à l'ordre du jour était le suivant: «Choix d'un nouveau directeur pour la revue». À l'unanimité, le Conseil a désigné **Paul Dubé** de l'Université de l'Alberta à Edmonton pour présider aux destinées de *Francophonies d'Amérique* pour un mandat de cinq ans. Cet éminent collègue, un des universitaires les plus complets qu'il m'ait été donné de côtoyer, saura maintenir le cap et insuffler un nouveau dynamisme à la revue qu'il a contribué à fonder.

Lors de cette réunion, les responsabilités ont été partagées différemment et redéfinies, tout en maintenant le «siège social» de *Francophonies d'Amérique* au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, le lieu de sa confection. C'est ainsi qu'un autre artisan de la première heure, **Georges Bélanger** de l'Université Laurentienne, s'occupera dorénavant des recensions. Ses talents de ratisseur toujours à l'affût des nouvelles publications le désignaient d'emblée pour cette fonction. Le Conseil d'administration, quant à lui, sera présidé par un autre collègue de la Laurentienne, **Gratien Allaire**, dont les talents exceptionnels de gestionnaire seront mis à profit pour le mieux-être de la revue. L'Acadie n'est pas en reste, et le principe d'une direction itinérante en alternance ayant été entériné dans les faits avec la nomination de Paul Dubé, le prochain centre de décision échoira vraisemblablement à l'Université de Moncton. **Raoul Boudreau**, un autre distingué collègue présent à la rencontre à titre de représentant de **James de Finney**, a été prévenu de la chose. À tous ces collègues qui prennent la relève, je souhaite le plus grand des succès.

Avant de tirer ma révérence, je tiens à remercier toutes les personnes qui nous ont aidés et assistés au cours de cette décennie, à titre d'auteurs de textes, de collaborateurs à l'édition, de bailleurs de fonds, sans oublier nos lecteurs et abonnés sans qui tout périodique n'a plus de raison d'être. Quant à moi, en guise de conclusion, je me contenterai de dire ceci: pendant toutes ces années passées à l'université, *Francophonies d'Amérique* aura été sans conteste ce qui me sera arrivé de plus heureux et de plus gratifiant.

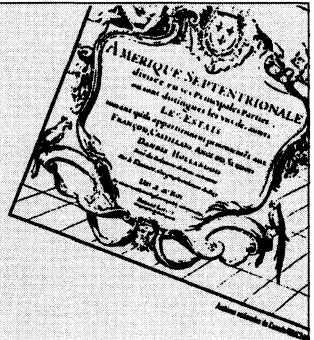
- 30 -

Jules Tessier
Directeur de *Francophonies d'Amérique*
jusqu'au présent numéro inclusivement



FRANCOPHONIES D'AMÉRIQUE

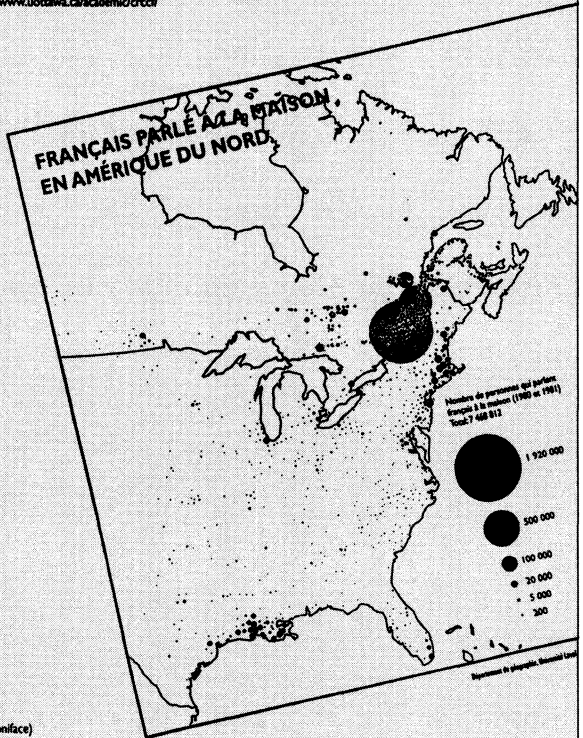
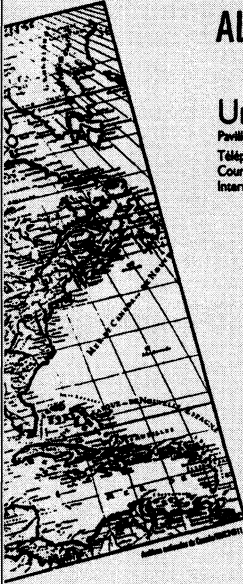
Colloque 4, 5, 6 novembre 1999



ALTÉRITÉ ET MÉTISSAGE

Université d'Ottawa

Pavillon des arts, amphithéâtre 257, 70, rue Laurier Est
 Téléphone : (613) 562-5877 • Télécopieur : (613) 562-5143
 Courriel : crcef@uottawa.ca
 Internet : <http://www.uottawa.ca/academic/crcef/>



PARTICIPERONT AU COLLOQUE :

- HÉDI BOURAOUI (Université York)
- HERMÉNÉGILDE CHIASSON (Acadie)
- ESTELLE DANSEREAU (Université de Calgary)
- ROBERT DICKSON (Université Laurentienne)
- CLAUDE DUCHET (Université de Paris 8)
- RAINIER GRUTMAN (Université d'Ottawa)
- FERNAND HARVEY (INRS - Culture et Société)
- GUY LACHAPELLE (Université Concordia)
- JEAN LAFONTANT (Collège universitaire de Sainc-Boniface)
- JOSÉ LAMBERT (Université catholique de Louvain)
- MARIE-LINDA LORD (Université de Moncton)
- MICHEL OUELLETTE (Ontario)
- FRANÇOIS PARÉ (Université de Guelph)
- RÉGINE ROBIN (Université du Québec à Montréal)
- JOHN TRENT (Université d'Ottawa)
- SHERRY SIMON (Université Concordia)
- AGNÈS WHITFIELD (Collège universitaire Glendon, Université York)



Université d'Ottawa
University of Ottawa



CENTRE DE
RECHERCHE EN CIVILISATION
CANADO-FRANCAISE
Fondé en 1982
Université d'Ottawa



FRANCOPHONIES
D'AMÉRIQUE